



Galerie d'art contemporain
de promotion en ligne

Village Suisse 78 avenue
de Suffren - Face au 14 rue
Alasseur 75015 Paris

Directrice
Olivia breleur

Téléphone
06 14 80 42 00

Courriel
olivia@maellegalerie.com

Site Web
www.maellegalerie.com

Ouverte depuis le 19 octobre 2012, la Maëlle Galerie, galerie d'art contemporain en ligne, a pour vocation de fédérer de nouvelles pratiques artistiques contemporaines. Au travers des artistes qu'elle représente elle formule le voeu d'incarner une certaine « cohérence-hétéroclite affirmée ».

ÉPIDERMIQUE

Solo show d'Antoine Poupel

Exposition présentée du jeudi 7 février au samedi 16 Mars

Pour sa troisième exposition, la Maëlle Galerie présente l'oeuvre photographique d'Antoine Poupel. Ancien pensionnaire à l'Académie de France à Rome, lauréat de la bourse de la villa Médicis, son expérience romaine lui permettra de développer une photographie intimement liée à l'acte de peindre. « Si j'ai choisi le médium photographique, c'est pour déconstruire son caractère mécanique, réintroduire la part de l'artiste qui utilise la lumière comme une matière picturale. 1 » Le corps, l'érotisme, la représentation du sacré et la mort, voici là les thèmes les plus récurrents de son oeuvre.

En véritable contemplateur de la nature, Poupel interroge fruits et fleurs car il leur trouve une capacité inouïe à convoquer la peau et la chair, mais aussi la vie et la mort. « Ce qu'il y a de plus profond dans l'homme c'est la peau 2 », s'il s'évertue à nous montrer notre enveloppe charnelle, et s'attarde à la surface de l'épiderme, son désir ultime est de questionner l'intériorité du corps, questionner sa pérennité.

Poupel nous met face à nos terribles angoisses, à nos terribles démons. Puisque Hegel pense que l'«on ne représente jamais un corps pour lui-même mais en fonction de l'idée que l'on en forme » ; alors avec une certaine impuissance Poupel nous donne à voir le corps dans sa capacité à céder devant la mort. « Nous vivons dans l'oubli de nos métamorphoses 3 » c'est peut être ce que le photographe tente de nous susurrer à l'oreille.

Dans chacune de ses photographies, il y a là, latent, tapis dans l'ombre, les innombrables tic-tac du temps qui passe. Le temps, celui qui joue des tours au corps, celui qui le marque, le transforme, le triture, le déforme, le fragilise, le fane et qui l'entraîne irrémédiablement vers la finitude.

Dans « (...) Ses portraits de fleurs, aussi roses et nacrées que des intimités féminines, il les traite à la manière de squelettes qui s'ignorent. Véritables vanités du Grand siècle, ses somptueux all-over de fleurs qu'il a rassemblé en un grand quadriptyque, pots-pourris aux teintes rouges et violacées, fanés de taches de rouille, d'où émergent subrepticement des pointes de seins féminins, parfois percées d'anneaux, aux relents sado-masochistes sont des vies silencieuses, promises tant au plaisir qu'à la destruction. Les pétales de rose comme la chair des femmes sont des fruits défendus soumis à la torture de la mort et du dépérissement. 4 »

1 Antoine Poupel, Manifeste

2 Paul Valéry, L'idée fixe

3 Paul Eluard, Le dur désir de durer, 1946, Œuvres complètes t.II © Gallimard, La Pléiade, p.83

4 Emmanuel Daydé, Les démons